

Autour des *maqāmāt* de Hamadhānī. L'inspiration de Hamadhānī: textes à l'appui

Les *maqāmāt* de Hamadhānī sont inspirées de modèles multiples. Côté ludique des *maqāmāt* (reste à savoir si c'est leur seul côté): l'auditeur doit reconnaître les modèles de Hamadhānī, apprécier la manière dont il se les est appropriés et les a agencés. Une seule et même *maqāma* peut faire allusion à plusieurs modèles. Si l'auditeur parvient à les identifier, il est complice de Hamadhānī, et peut se flatter d'être un véritable *adīb*. C'est là l'enjeu évident des *maqāmāt*: flatter l'auditeur averti en faisant appel à ses connaissances, mais aussi le mettre à l'épreuve, exciter en lui l'envie d'enchaîner le jeu et d'opposer son intelligence à celle de Hamadhānī dans les *maqāmāt* suivantes.

Les modèles de Hamadhānī sont pour la plupart génériques plutôt que spécifiques: thèmes narratifs et procédés narratifs et stylistiques répandus à son époque, mais qu'il combine de manière inattendue.

Beaucoup de travail reste à faire, pour les lecteurs d'aujourd'hui, sur le plan de l'identification des éléments sur lesquels jouent les *maqāmāt*. Cela exige beaucoup de lectures, pas toutes littéraires. C'est un peu comme si nous essayions de reconstituer le langage d'un grand cinéaste en n'ayant vu que très peu de films et sans guère connaître son époque. Toute une archéologie s'impose, du quotidien et du littéraire: or, nous n'en possédons que très peu d'éléments.

(1) Thèmes narratifs; procédés littéraires

Un exemple de la manière dont Hamadhānī joue sur les influences: *al-Maqāma al-Asadiyya* (éd. 'Abduh pp.29-37), qui n'est pas au programme, mais qui présente des modalités d' "imitation" et des procédés de "création" relativement faciles à identifier et que l'on retrouvera dans un bon nombre d'autres *maqāmāt* de Hamadhānī.

Al-Maqāma al-Asadiyya comporte deux épisodes majeurs encadrés par deux épisodes mineurs. Commençons par jeter un rapide coup d'œil sur les épisodes majeurs, qui semblent s'enchaîner de manière assez arbitraire. Des voyageurs, subissent l'attaque d'un fauve (premier épisode). À bout de force, ils voient venir vers eux un beau jeune cavalier, dont tous tombent amoureux. Il leur promet repos et sécurité, mais voici que sans motif évident, il se retourne contre ceux qui le croyaient leur bienfaiteur et les cible de ses flèches (deuxième épisode). Dans les deux épisodes, c'est le narrateur, 'Isā ibn Hishām, qui vient à bout de l'ennemi, de manière peu glorieuse. Hamadhānī évoque ici deux genres de récits, dont le premier est peut-être ironique dès l'origine, et dont le deuxième reçoit de sa part un tour ironique.

Premier épisode: *Le lion*. Calqué de très près sur IBN SALLĀM al-JUMAḤĪ (m. en 232/846), *Ṭabaqāt fuḥūl al-shu'arā'* (éd. M. M. Shākir, Le Caire, 1974), II, pp.593-9, notice sur le poète Abū Zubayd al-Ṭā'ī. Même récit rapporté par ABŪ al-FARAJ al-IṢFAHĀNĪ, un siècle plus tard, dans *Kitāb al-Aghānī*, notice sur le même poète. (Voir les études de John MATTOCK, "The early history of the *Maqāma*", *Journal of Arabic Literature* 15 (1984), pp.1-18 et Julia ASHTIANY BRAY, "Isnāds and models of heroes: Abū Zubayd al-Ṭā'ī, Tanūkhī's sundered lovers and Abū 'l-'Anbas al-Ṣaymarī, *Arabic and Middle Eastern Literatures* 1 (1998), pp.7-30.) Le poète Abū Zubayd al-Ṭā'ī est réputé pour ses descriptions animalières en vers ... et aussi pour sa couardise. Pour prouver qu'il n'est pas poltron, il fait au calife 'Umar ibn al-Khaṭṭāb le récit d'une rencontre qu'il a eue avec un lion. **Récit en *saj'***. Procédés descriptifs, détails, imités de très près par Hamadhānī. **Voir texte (i) ci-dessous**. Le thème de la rencontre avec un fauve est d'ailleurs très répandue à cette époque, et peut se réaliser de toutes sortes de manières, dont toutes ne sont pas ironiques, voir al-Muḥassin ibn 'Alī al-TANŪKHĪ (329-384/940-994, contemporain de Hamadhānī et grand transmetteur de récits semi-populaires aussi bien que savants), *al-Faraj ba'd al-Shidda*, éd. 'Abbūd al-Shālji (Beyrouth, 1978), t.4, ch. 9.

Deuxième épisode: *L'archer qui se retourne contre ses nouveaux amis*. C'est encore chez Tanūkhī que nous trouvons (un) des modèles de Hamadhānī, voir *Faraj*, t.4, pp.264-7 (ch.11: "De ceux qui, attaqués par des bandits ou voleurs, ont retourné la situation contre eux et s'en sont bien sortis"). **Voir texte (ii) ci-dessous**. Chez Tanūkhī, c'est le brigand qui joue le rôle de narrateur. Il raconte son étonnement lorsqu'un voyageur que lui et sa bande avaient fait prisonnier et avaient relâché par pitié après son plaidoyer **tire des armes de sa botte** (même détail que chez Hamadhānī) et commence à abattre les brigands. Chez Hamadhānī, tout est inversé: c'est le prisonnier qui joue le rôle de narrateur. Lui et ses compagnons se sont laissés séduire, de façon très équivoque, par le jeune cavalier (alors que chez Tanūkhī c'est le prisonnier qui séduit les brigands par sa franchise et sa simplicité; aucune équivoque sexuelle). Chez Hamadhānī, le narrateur tue le traître: fin de l'épisode. (Chez Tanūkhī, le prisonnier libéré somme les brigands à plusieurs reprises de relâcher la jeune fille qu'ils tiennent encore prisonnière; ce n'est que lorsqu'ils refusent qu'il déclenche sa colère contre eux, faisant preuve - comme le jeune cavalier de Hamadhānī - d'une merveilleuse habileté à tirer à l'arc. Il est évidemment un instrument de la justice divine, car à la fin le narrateur se repent et renonce au brigandage.) Chez Tanūkhī, donc, histoire **moralisatrice et rédigée en**

prose simple; chez Hamadhānī, mêmes éléments de base, mais l'histoire est par moments **amorable** (voir les notes pour les détails et variantes qui ont troublé 'Abduh) et est rédigée en **saj'**.

La poétisation, ou « *saj'*ification », du deuxième épisode, ainsi que son caractère équivoque, s'annonce dès le cadre, où la description des compagnons de voyage du narrateur évoque des thèmes bacchiques (p.30: ... *fī ṣuḥḥbati afrādin ka-nujūmi 'l-layli*). De même, la chevauchée du narrateur et de ses compagnons, qui constitue une transition entre le cadre et le premier épisode, est évoquée en termes héroïques - plus héroïques qu'il ne convient à un simple voyage d'affaires, si c'est bien de cela qu'il s'agit: c'est presque un *raḥīl* de *qaṣīda*. Noter, dans le premier épisode, une pseudo-citation de poésie tribale qui renoue avec le cadre et avec le pseudo-*raḥīl*: *akhḍaru 'l-jildati fī bayti 'l-'arab * yamla'u 'l-dalwa ilā 'aqdi 'l-karab* (*ramal*; voir, pour le modèle de ce vers, cité par Jāḥiz, Ibn Qutayba et Mubarrad, *Wörterbuch der Klassischen arabischen Sprache* s.v. *karab*).

Le cadre est d'ailleurs un cadre à double fonction, car il annonce deux attentes que la narration doit combler. L'une est définie: c'est la rencontre avec al-Iskandarī. L'autre est indéfinie: c'est "l'affaire" qui appelle le narrateur à Ḥimṣ et le thème du voyage de manière générale, thème qui implique toujours l'aventure, mais sans rien de précis. Le cadre se referme dans le souk de Ḥimṣ avec la rencontre tant souhaitée du narrateur (*fa-idhā huwa huwa*), mais nous n'apprenons rien de l'affaire qui l'a appelé à Ḥimṣ et qui lui a fait subir tant d'aventures. On soupçonne cependant qu'il n'est pas mauvais homme d'affaires, car la rencontre se termine - ainsi que les aventures qui l'ont précédée - par une victoire pour lui: au lieu de la somme d'argent qu'il propose à al-Iskandarī, celui-ci - faible en calcul - se contente de "vingt pains". Il n'a pas reconnu, dans le problème que lui a posé 'Īsā ibn Hishām, une variante du célèbre **problème de l'échiquier**, que nous donnons ci-dessous (**texte (iii)**) dans la version citée par YA'QŪBĪ (m. en 284/897), *Ta'rikh* (éd. M. T. Houtsma, Leyde, 1883), t.1, pp.92-3.

(2) Le personnage du mendiant éloquent

Le mendiant éloquent est un personnage déjà bien connu à l'époque de Hamadhānī. Mais le plus souvent, son *adab* parvient enfin à rétablir sa fortune, et il s'inscrit dans le cadre du genre *al-faraj ba'd al-shidda*. Ici encore, nous trouvons des modèles chez TANŪKHĪ, comme l'avait démontré A.F.L. BEESTON (voir la BIBLIOGRAPHIE). Un exemple est la célèbre histoire que nous citons ci-dessous, **texte iv** (TANŪKHĪ, *Faraj*, t.3, pp.306-313). Le héros de ce récit, très fort en mathématiques, n'aurait pas manqué de reconnaître le problème de l'échiquier!

الطبقة الخامسة

- ٧٨٩ - أبو زَيْدِ الطَّائِي، وأسمه حَرَمَلَةُ بن المُنْدَر. ^(١)
- ٧٩٠ - والعَجَّير بن عَبْدِ اللَّهِ [بن عَمِيْدَةَ بن كَعْب بن عائِشَةَ بن الرَّيِّع بن ضَبِيْط بن جَابِر بن عبد الله بن سَلُول]. ^(٢)
- ٧٩١ - وعبدُ اللَّهِ بن هَمَّامِ السَّلُولِي.
- ٧٩٢ - وَتَفَيْمِ بن لَقِيْطِ الأَسَدِي.
- • •
- ٧٩٣ - ^(٣) أنا أبو خَلِيْفَةَ، ناسمُ مُحَمَّد بن سَلَام، أخبرنا أبو الغَرَّاف قال: كان أبو زَيْدِ الطَّائِي من زُؤَارِ المَلُوكِ، ^(٤) وملك العَجَمَ خاصَّةً،

(١) ترجمته في الأغانى ١٢: ١٢٥ - ١٣٩، وذكره في الطبقة الخامسة، وله ترجمة طويلة في معجم الأدباء ٤: ١٠٧ - ١١٥، والخزائن ٢: ١٥٢، وقال: كان أبو زيد أعور آدم طويلاً، طوله ثلاثة عشر شبراً، واستعمله عمر بن الخطاب على صدقات قومه، ولم يستعمل نصرانياً غيره. وانظر لإسلام أبي زيد في تاريخ الطبري ٥: ٦٠.

٨٨ وكان عالماً بسيرهم. وكان عثمان بن عفان يُقَرِّبُهُ على ذلك ويُدْنِيهِ ويُدْنِي مجلسه، وكان نصرانياً. فخصر ذات يوم عثمان، ^(١) / وعنده المهاجرون والأنصار، فتذاكرُوا مآثرَ العرب وأشعارها، فالتفت عثمان إلى أبي زيد فقال: يا أخا تَبِعِ المَسِيحِ، أسمعنا بعضَ قولِكَ، فقد أنبئتُ أنك مجيد. ^(٢) فأنشده [قصيدته التي يقول فيها]:

مَنْ مُبْلِغُ قَوْمِي النَّائِنِ إِذْ شَحَطُوا أَنْ الفُؤَادَ إِلَيْهِمْ شَيْقُ وَابِعِ ^(٣)
 ووصفَ فيها الأسد. فقال عثمان: تالله تفتأ تذكر الأسد ما حبيت الله وإني لأحسبك جباناً هذاناً ^(٤) فقال: كلاً يا أمير المؤمنين، ولكنني رأيتُ منه منظرًا وشهدتُ منه مشهدًا لا يبرحُ ذكره يتجددُ في قلبي، ومعدورٌ [أنا] يا أمير المؤمنين غيرُ مَلُوم. فقال عثمان: وأني كان ذلك؟ قال: خرجتُ في صَيَابَةِ أَشْرَافِ من أفناء قبائل العرب، ذوى هَيْمَةَ وشارَةَ حَسَنَةَ، ترنمى بنا المهارى بأكسائها، ونحن نريدُ الحارث بن أبي شَمِيرِ النَّمَسَانِي ملكَ الشَّامِ. ^(٥) فأخروط بنا المَسِيرُ في حَمَارَةِ القَيْظِ،

حتى إذا عصبت الأفواه ، وذبلت الشفاة ، وشالت المياه ، وأذكت
الجوزاء الممراء ، وذاب الصيهد ، وصر الجذنب ، وضاف المصفور
الضب في جحره - أو قال في وجاره ^(١) - قال قائلنا : يا أيها الركب !
غوروا بنا في ضوح هذا الوادي ^(٢) . وإذا واد قديمتنا كثير الدغل ،
دائم الغلل ، شجراؤه مغلثة ، وأطياره مرنّة ، فخططنا رواحنا في أصول
دوحات كتهبيلات ، فأصبتنا من فضلات المزويد وأتبعناها الماء البارد ^(٣) .

فإننا لنصيف حراً يومنا ذلك ومماطلته ، إذ صر أقصى الخيل أذنيه ، وفحص
الأرض يديه . فوالله ما لبث أن جال ، ثم تحم فبال ، وفعل فله الذي
يليه واحداً فواحداً ^(٤) . فتضمضت الخيل ، وتكملت الإبل ،
وتهقرت البغال ، فن نافر بشكاليه ، وناهض بيقاليه ، فعلمنا أن قد أتينا
وأنه السبع ^(٥) . ففرع كل أمرى منا إلى سيفه فاستله من جربانه ، ثم
وقفنا رزداً . فأقبل يتظالع من بنيده كأنه مجنوب أو في هجار ، لصدره
نحيط ، ولبلابعيه غطيط ، ولطرفه وميض ، ولأرساغه تقبض ، كأنما
يحبط هشيماً ، وإنما يطأ صريعاً ^(٦) . فإذا هامة كالمجن ، وإذا خد كالمسن ،

وعينان سجاوان ، كأنهما سراجان يقيدان ، وقصرة ربله ، ولهزيمة رهلة ،
وكتد مغبط ، وزوز مفرط ، وساعد مجدول ، وعضد مفتول ، وكف
شدنة البرائن ، إلى تحالب كالمحاجن ^(٧) . فضرب يديه فأزهج // وكثر
فأفرج ، عن أنياب كالماول مصقولة غير مقلولة ، وفم أشدق ، كالغار
الأخرق . ثم تظى فأشرع يديه ، وحفز وركيه برجليه ، حتى صار
ظله مثليه . ثم أقمى فأشمر ، ثم تميل فأكفهر ، ثم تجهم فأزبار ^(٨) .
فلا والذي بينه في السماء ما أتقيناؤه إلا بأول أخ لنا من بني فزارة ، كان
صنم الجزارة ، فوقصه ثم نقضه نقضة ، فمضض مثنيه ، ثم جمل يلغ

فِي دَمِهِ .^(١) فَذَمَرْتُ أَصْحَابِي ، فَبَعْدَ لَأَيِّ مَا اسْتَقْدَمُوا . فَهَجَّجْنَا بِهِ ،
فَكَّرَ مُقْسِمًا بِزُبْرَةٍ كَأَنَّ بَيْنَ كِتَابَيْهِ شَيْبَةً أَحْوَالِيًّا ، فَاخْتَلَجَ رَجُلًا أَعَجَرَ
ذَا أَحْوَايَا ، فَذَمَّضَهُ نَفْضَةً تَرَايَلَتْ مَفَاصِلُهُ ، ثُمَّ نَمَمَ فَفَرَفَرَ ، ثُمَّ زَقَرَ فَجَبَّرَ ،
ثُمَّ زَارَ فَجَبَّرَ جَرًّا ، ثُمَّ لَحَظَ ، فَوَاللَّهِ لَخِذَمْتُ الْبَرْقَ يَتَطَايَرُ مِنْ تَحْتِ جُفُونِهِ ،
مِنْ عَنِّ شِمَالِهِ وَيَمِينِهِ^(٢) فَأَرَعَشَتِ الْأَيْدِي ، وَأَصْطَكَّتِ الْأَرْجُلُ ،
وَأَطَّتِ الْأَصْلَاعُ ، وَأُرْتَجَّتِ الْأَسْمَاعُ ، وَهَمَّجَتِ الْعُيُونُ ، وَلَحِقَتِ الْبُطُونُ ،
وَأُنْحَزَلَتِ الثُّنُونُ ، وَسَاءَتِ الظُّنُونُ .^(٣)

فقال عثمان : أسكت ، قطع الله لسانك ! فقد رعبت [قلوب]
المؤمنين .^(١)

(ii)

وحكى سعد بن محمد بن علي الأزدي ، الشاعر البصري المعروف بالوحيد ،
قال : حدثني أبو علي الكردي ، رجل رأيته بعسكر [٢٦٧ غ] عمران بن شاهين^١
قصده من عند حسنويه بن الحسين الكردي^٢ ، قبله ، وأجرى عليه ، وكان شجاعاً
نجداً ، فحدثني ، قال :
خرجنا مرة بالجلال^٣ ، في أيام موسم الحج ، عددنا سبعون رجلاً ، من فارس
وراجل ، فاعترضنا الحاج الخراسانية ، وكمنا لهم .
وكان لنا عين^٤ في القافلة ، فعاد وعرفنا أن في القافلة رجلاً من أهل شاش^٥
وفرغانة^٦ معه اثني عشر حملاً بزاً ، وجارية في قبة^٧ عليها حلي ثقيل ، فجعلنا أعيننا
عليه ، حتى وثبنا عليه ، وهو وجاريتيه في عمارة .

قال : فقطعنا قطاره وكثفناه ، وأدخلناه وما معه بين الجبال ، ووقعنا على ما معه ، وفرحنا بالغنيمة .

وكان للرجل بردون أصفر يساوي مائتي درهم ، فلما رأنا نريد القفول ، قال : يا فتيان ، هتاكم الله بما أخذتم ، ولكي رجل حاج ، بعيد الدار ، فلا تتعرضوا لسخط الله بمنعي من الحج ، وأما المال فيذهب ويحيى ، وتعلمون [٢٥١ ر] ، أنه لا نجاة لي إلا على هذا البردون ، فاتركوه لي ، فليس بين ثمنه في الغنيمة التي أخذتموها ، فتشاورنا على ذلك .

فقال شيخ فينا مجرب : لا تردوه عليه ، واتركوه مكتوفاً هنا ، فإن كان في أجله تأخير ، فسقيض الله له من يحلّ كفافه ، وكنت فيمن عزم على هذا . وقال بعضنا : ما مقدار دابة بمائتي درهم حتى تمنعها رجلاً حاجاً ، فلا حاجة لنا فيها ، وجعلوا يرققون قلوب الباقين حتى سمحنا بذلك ، فأطلقناه ، ولم ندع عليه إلا ثوباً يستر عورته .

فقال : يا فتيان ، قد منتم علي ، وأحسنتم إلي ، ورددتهم دابتي ، وأخشى إذا أنا سرت أن يأخذها غيركم ، فأعطوني قوس ونشاب ، أذب بها عن نفسي وعن فرسي .

فقلنا : إنا لا نردّ سلاحاً على أحد .

فقال بعضنا : وما مقدار قوس قيمته درهمان ، وما نخشى من مثل هذا ؟ فأعطيناه قوسه ونشابه ، وقلنا له : انصرف ، فشكرنا ، ودعا لنا ، ومضى حتى غاب عن أعيننا .

فما كدنا نسير ، والجارية تبكي ، وتقول : أنا حرّة ، ولا يحلّ لكم أن تأخذوني . فنحن في هذا ، وإذا بالرجل قد كرّ راجعاً ، وقال : يا فتيان ، أنا لكم ناصح ، فإنكم قد أحسنتم إلي ، ولا بدّ لي من مكافأتكم على إحسانكم ، بنصيحتي لكم . فقلنا : وما نصيحتك ؟

فقال : دعوا ما في أيديكم ، وانصرفوا سالمين بأنفسكم ، ولكم الفضل ، فإنكم منتم على رجل واحد ، وأنا آمن على سبعين رجلاً ، وإذا هو قد انقلبت عيناه في وجهه ، وخرج الزبد من أشداقه ، وصار كالجمل الهائج .

فهزأنا به ، وضحكنا عليه ، ولم نلتفت إلى كلامه ، فأعاد علينا النصيحة ، وقال : يا قوم قد مننت عليكم ، فلا تجعلوا لي إلى أرواحكم سيلاً .

فزاد غيظنا عليه ، فقصدناه ، وحملنا عليه ، فانحاز منا ، ورمى بخمس نشابات ، كانت بيده ، فقتل بها منا خمسة ، واحداً ، واحداً .

وقال : إن جماعتكم تموت على هذا ، إن لم تخلّوا عمّا في أيديكم . فلم نزل ندافعه ، ويقتل منا ، حتى قتل ثلاثين رجلاً ، وبقي معه نشاب في

جعبته .

فقلنا : أما ترون ويحكم آتة لم يخط له سهم واحد ؟ وأحجمت الجماعة عنه ،
وأفرجنا عن [٢٦٨ غ] الجمال والقبّة ، فصار القطار في حوزته .
فتنكّس^١ ونحن نراه ، ففتق عدلاً بسيف أخرجه من رحله ، وأخرج منه جعبة
نشاب ، وأراناها ، فلماً رأينا ما صار إليه من النشاب يشنا منه وولينا عنه .
فقال : يا فتيان ، سألتكم هذا فلم تجيبوني إليه فمن نزل عن دابته فهو آمن ،
ومن أحبّ أن يكون فارساً ، فهو بشأنه أبصر .
فشددنا عليه ، فقتل منا جماعة ، فاضطررنا إلى أن ترجلنا ، فحاز دوابنا وحده ،
وساقها قليلاً .

ثم رجع ، وقال : أطالبكم بحكمكم ، من رمى سلاحه فهو آمن ، ومن تمسك
به فهو أبصر ، فرمينا سلاحنا .

فقال : امضوا سالمين آمنين ، فأخذ جميع السلاح والدواب ، وإنا لندعوها

بأسمائها ، فتشدّ عنه ، فيرميها فيصرعها ، حتى قتل منها جماعة ، وفاتتنا الغنيمة ،
والسلاح .

وكان ذلك سبب توبتي ، أنفةً لما لحقنا منه ، وأنا على ذلك الحال إلى اليوم^٢ .

وقد زعم علماء من علماء الهند أنه لما ملكت حوسر بنت بلهيت خرج عليها
خارجي ، وكانت جارية عاقلة ، فوجّهت ابناً لها ، وكان لها أربعة أولاد ،
فقتل ذلك الخارجي ابنها ، فعظّم ذلك أهل مملكتها ، واشفقوا من إخبارها ،
فاجتمعوا على حكيم من حكمائهم يقال له قفلان ، وكان ذا حكمة وفطنة
ورأي ، فذكروا ذلك له . فقال : أنظروني ثلاثاً ! ففعلوا ذلك ، وخلا مفكراً ،
ثمّ قال لتلميذ له : احضرنى نجّاراً وخشباً من لونين مختلفين ، أبيض وأسود ،
فأحضره نجّاراً فارها ، وخشباً من لونين مختلفين ، أبيض وأسود ، فصور
صورة الشطرنج ، وأمر النجار ، فنجرها ؛ ثمّ قال له : احضرنى جلدأ مدبوغاً !
فأمره أن يخطّ فيه أربعة وستين بيتاً ، ففعل ذلك ، فنصب ناحية ، ثمّ تجاولا
حتى فهماها وأحكامها ، ثمّ قال لتلميذه : هذه حرب بلا ذهاب أنفس .

ثمّ حضره أهل المملكة ، فأخرجها لهم ، فلماً رأوها علموا أنّها حكمة
لا يهتدي لها أحد ؛ وجعل يحاول تلميذه ، فيقع شاه مات ، وشاه غلب ،
فأخبرت الملكة بخبر قفلان ، فأحضرته ، وأمرته أن يريها حكمته ، فأحضر
تلميذه ، ومعه الشطرنج ، فنصبها بينه وبينه ، فلعبا فغلب أحدهما صاحبه ،
فقال : شاه مات ! فانتبهت ، وعلمت ما أراداه ، وقالت لقفلان : أقتل
ابني ؟ قال : أنت قلت ! فقالت لحاجبها: ادخل الناس يعزوني . فلماً فرغت
أحضرت قفلان وقالت له : سل حاجتك ! فقال: أسأل أن أعطي قمحاً بعدد
بيوت الشطرنج ، أعطى في البيت الأوّل حبة وفي الثاني اثنتين ، ثمّ يضعف
ذلك لي في البيت الثالث على الثاني ، ثمّ على هذا الحساب إلى آخرها .

قالت : وما مقدار هذا ؟ ثمّ أمرت بالحنطة أن تحضر ، فلم يقم لذلك شيء
حتى أنفدت قموح البلد ، ثمّ قوّم القمح بالمال حتى ففي المال ، فلماً كثر
ذلك قال : لا حاجة لي به ! ان قليل الدنيا يكفيني .

ثمّ سألته عن عدد الحَبّ الذي سأل ، فقال لها : يكون ذلك عدداً ، وهذا ما في الشطرنج من العدد : السطر الأوّل مائتان وخمسة وخمسون .

الثاني اثنان وثلاثون ألفاً وسبعمائة وثمانية وستون .

الثالث ثمانية آلاف وثلاثمائة وثمانية وستمئة وثمانية .

الرابع ألفا ألف ألف ، ومائة وسبعة وأربعون ألف ألف ، وأربعمائة وثلاثة وثمانون ألفاً ، وستمئة وثمانية وأربعون .

الخامس خمسمائة وتسعة وأربعون ألف ألف ألف ، وسبعمائة وخمسة وخمسون ألف ألف ، وثمانية مائة ألف ، وثلاثة عشر ألفاً ، وثمانية مائة وثمانية وثمانون .

السادس مائة وأربعون ألف ألف ألف ، وسبعمائة وسبعة وثلاثون ألف ألف ألف ، وأربعمائة وثمانية وثمانون ألف ألف ، وثلاثمائة وخمسة وخمسون ألفاً ، وثلاثمائة وثمانية وعشرون .

السابع ستّة وثلاثون ألف ألف ألف ألف ألف ، وثمانية وعشرون ألف ألف ألف ألف ، وسبعمائة وسبعة وتسعون ألف ألف ألف ، وثمانية عشر ألف ألف ، وتسعمائة وثلاثة وستون ألفاً ، وتسعمائة وثمانية وستون .

الثامن تسعة آلاف ألف ألف ألف ألف ألف ، ومائتان وثلاثة وعشرون ألف ألف ألف ألف ألف ، وثلاثمائة واثنان وسبعون ألف ألف ألف ألف ، وستّة وثلاثون ألف ألف ألف ، وثمانية مائة وأربعة وخمسون ألف ألف ، وسبعمائة وخمسة وسبعون ألفاً ، وثمانية مائة وثمانية ؛ يكون جميع ذلك في الشطرنج الثمانية ثمانية عشر ألف ألف ألف ألف ألف ، وأربعمائة وستّة وأربعين ألف ألف ألف ألف ألف ، وسبعمائة وأربعة وأربعين ألف ألف ألف ألف ، وثلاثة وسبعين ألف ألف ألف ، وسبعمائة وتسعة آلاف وخمسمائة وواحداً وخمسين ألفاً وستمئة وخمسة عشر .

قصّة حائك الكلام

وذكر أبو الحسين القاضي ، في كتابه ، قال : بلغني عن عمرو بن مسعدة ،
أنه قال : *

كنت مع المأمون عند قدومه من بلاد الروم ، حتى إذا نزل الرقة ، قال لي :
يا عمرو ، أما ترى الرخحي^١ ، قد احتوى على الأهواز ، وهي سلّة الخبز ،
وجميع الأموال قبله ، وقد طمع فيها ، وكتبي متصلة في حملها ، وهو يتعلل ،
ويتربص بنا الدوائر .

فقلت : أنا أكفي أمير المؤمنين هذا ، وأنفذ من يضطره إلى حمل ما عليه .
فقال : ما يقنعني هذا .

قلت : فيأمر أمير المؤمنين بأمره .

قال : تخرج إليه بنفسك ، حتى تصفده بالحديد ، وتحمله إليّ ، بعد أن
تقبض جميع ما في يده من أموالنا ، وتنظر في ذلك ، وترتب فيه عمالاً .
فقلت : السمع والطاعة ، فلما كان من غد ، دخلت إليه .

فقال : ما فعلت فيما أمرتك به ؟

قلت : أنا على ذلك .

قال : أريد أن تجيئي في غدٍ مودعاً .

قلت : السمع والطاعة ، فلما كان من غدٍ ، جئت مودعاً .

فقال : أريد أن تحلف لي ، أنك لا تقيم ببغداد إلا يوماً واحداً ، فاضطربت
من ذلك ، إلى أن حظر عليّ واستحلفني أن لا أقيم فيها أكثر [١٨٠ غ] من ثلاثة
أيام ، فخرجت ، وأنا مضطرب مغموم .

وقلت في نفسي : أنا في موضع الوزارة ، وقد [١٨٦ م] جعلني مستحناً إلى
عامل ، ومستخرجاً ، ولكن أمر الخليفة لا بدّ من سماعه ، وأمثال مرسومه .
وسرت حتى قدمت بغداد ، ولم أقم بها إلا ثلاثة أيام ، وانحدرت منها في
زلزال^٢ ، أريد البصرة^٣ ، وجعل لي فيه خيش ، واستكثرت من الثلج لشدة الحر .
فلما صرت بين جرجرايا^٤ ، وجبل^٥ ، سمعت صائحاً من الشاطئ ، يصيح :
يا ملاح ، فرفعت سجع الزلال ، فاذا بشيخ كبير السن حاسر الرأس ، حافي
القدمين ، خلق القميص .
فقلت للغلام : أجيء ، فأجابه .

فقال : أنا شيخ كبير السن ، على هذه الصورة التي ترى ، وقد أحرقتني
الشمس ، وكادت تتلفني ، وأنا أريد جبل ، فاحملوني معكم ، فإن الله عز وجل
يحسن أجر صاحبكم .

قال : فشتبه الملاح ، وانتهره .

فادركتني عليه رقة ، وقلت للغلام : خذ معنا ، فقدم إلى الشط^٦ ، وصحنا

به ، وحملناه .

فلما صار معنا في الزلزال ، وانحدرنا ، تقدّمتُ ، فدفع إليّ قميص ، ومنديل ، وغسل وجهه ، واستراح ، فكأنّه كان ميتاً عاد إلى الدنيا .

وحضر وقت الغداء ، فتدّمت^٧ وقلت للغلام : هاته يأكل معنا .
فجاء وقعد على الطعام ، فأكل أكل أديب ، نظيف ، غير أنّ الجوع قد أثر فيه .

فلما رفعت المائدة ، أردت أن يقوم ويغسل يده ناحية ، كما يفعل العامة ، في مجالس الخاصّة ، فلم يفعل ، فغسلت يدي .
وتدّمت أن أمر بقيامه ، فقلت : قدّموا له الطست ، فغسل يده ، وأردت بعدها أن يقوم لأنام ، فلم يفعل .

فقلت : يا شيخ ، أيش صناعتك ؟
قال : حائك ، أصلحك الله .

فقلت في نفسي : هذه الحياكة علّمته سوء الأدب ، فتناومت عليه ، ومددت رجلي .

فقال : قد سألتني عن صناعتي ، فأجبتك ، فأنت - أعزك الله - ما صناعتك ؟

فأكبرتُ ذلك ، وقلت : أنا جنيت على نفسي هذه الجناية ، ولا بدّ من احتمالها ، أترأه - الأحمق - لا يرى زلالي ، وغلماني ، ونعمتي ، وأنّ مثلي لا يقال له مثل هذا ؟

ثم قلت : أنا كاتب .

فقال : كاتبٌ كامل ، أم كاتب ناقص ؟ فإنّ الكتاب خمسة ، فمن أيّهم أنت ؟ [١٩ ن]

فورد عليّ من قول الحائك ، مورد عظيم ، وسمعت كلاماً أكبرته ، وكنت متكئاً ، فجلست .

ثم قلت له : فصلّ الخمسة .

قال : نعم ، كاتب خراج ، يقتضي أن يكون عالماً بالشروط ، والظسوق^٨ ، والحساب ، والمساحة ، والبثوق^٩ ، والفتوق ، والرتوق .

وكاتب أحكام ، يحتاج أن يكون عالماً بالحلال ، والحرام ، والاختلاف ، والاحتجاج ، والإجماع ، والأصول ، والفروع .

وكاتب معونة ، يحتاج أن يكون عالماً بالقصاص ، والحدود ، والجراحات ، والمراتبات^{١٠} ، والسياسات .

وكاتب جيش ، يحتاج أن يكون عالماً بحلّ الرجال ، وشيآت الدواب ، ومدارة الأولياء ، وشيء من العلم بالنسب والحساب .

وكاتب رسائل ، يحتاج إلى أن يكون عالماً بالصدور ، والفصول ، والإطالة ، والإيجاز ، وحسن البلاغة ، والخط .

قال : فقلت : أنا كاتب رسائل [١٨١ غ] .

قال : فأسألك عن بعضها ؟

قلت : سل .

قال : أصلحك الله ، لو أن رجلاً من إخوانك تزوجت أمه ، فأردت أن

تكتابه مهنتاً ، فإذا كنت تكتب إليه ؟

ففكرت في الحال ، فلم يخطر ببالي شيء ، فقلت : اعفني .

قال : قد فعلت ، ولكنك ، لست بكاتب رسائل .

قلت : أنا كاتب خراج .

قال : لا بأس ، لو أن أمير المؤمنين ولأك ناحية [١٨٧ م] وأمرك فيها بالعدل

والإنصاف ، وتقصى حق السلطان ، فتظلم إليك بعضهم من مسأحك ، وأحضرتهم

للنظر بينهم وبين رعيتك ، فحلف المسأح بالله العظيم ، لقد أنصفوا ، وما ظلموا ،

وحلف الرعية بالله العظيم ، أنهم قد جاروا وظلموا ، وقالوا لك : قف معنا على

ما مسحوه ، وأنظر من الصادق من الكاذب ، فخرجت لتقف عليه ، فوقفوا على

قراح شكله : قاتل قنا ، كيف كنت تمسحه ؟

فقلت : كنت آخذ طولَه على انعواجه^{١١} ، وآخذ عرضه ، ثم أضربه في مثله .

قال : إن شكل قاتل قنا ، يكون رأساه محدّدان ، وفي تحديده تقويس .

قلت : فأخذ الوسط فأضربه بالعمود .

قال : إذا بثني عليك العمود ، فأسكنني .

فقلت : أنا لست كاتب خراج .

قال : فإذا ماذا ؟

قلت : أنا كاتب قاضي .

قال : لا تبال ، أفرأيت لو أن رجلاً توفّي ، وخلف امرأتين حاملتين ، إحداهما

حرّة ، والأخرى سرية ، وولدت السرية غلاماً ، والحرّة جارية ، فعمدت الحرّة

إلى ولد السرية فأخذته ، وتركت بدله الجارية ، فاخصمتا في ذلك ، كيف

الحكم بينهما ؟

قلت : لا أدري .

قال : فلست كاتب قاضي .

قلت : أنا كاتب جيش .

قال : لا بأس ، أرايت ، لو أن رجلين جاءا إليك لتحليهما ، وكلّ واحد

منهما ، اسمه ، واسم أبيه ، كاسم الآخر ، واسم أبيه ، إلا أن أحدهما مشقوق

الشفة العليا ، والآخر مشقوق الشفة السفلى ، كيف كنت تحليهما ؟

قلت : أقول فلان الأعم ، وفلان الأعم .

قال : إن رزقيهما مختلفان ، وكلّ واحد منهما يجي في دعوة الآخر .

قلت : لا أدري .

قال : فلست بكاتب جيش .

قلت : أنا كاتب معونة .

ويجوز أن لا يكون عندك جوابها ، كما لم يكن عندي ، فإن كنت عالماً بالجواب ، فقل .

فقال : نعم ، أما الذي تزوجت أمه ، فتكتب إليه : أما بعد ، فإن الأمور ، تجري من عند الله ، بغير محبة عباده ، ولا اختيارهم [١٨٢ غ] ، بل هو تعالى ، يختار لهم ما أحب ، وقد بلغني تزويج الوالدة ، خار الله لك في قبضها ، فإن القبر أكرم الأزواج ، وأسر للعيوب ، والسلام .

وأما قراح قاتل قنا ، فيمسح العمود ، حتى إذا صار عدداً في يدك ضربته في مثله ، ومثل ثلثه ، فما خرج فهو مساحته .

وأما الجارية والغلام ، فيوزن اللبان ، فأيهما أخف ، فالجارية له .
وأما المرتزقان المتوافقان في الاسمين فإن كان الشق في الشفة العليا ، كتبت فلان الأعلى ، وإذا كان في الشفة السفلى ، كتبت فلان الأفطح .
وأما أصحاب الشجيتين ، فلصاحب الموضحة ثلث الدية ، ولصاحب المأمومة نصف الدية .

قال : فلما أجاب في هذه المسائل ، تعجبت منه ، وامتنحته في أشياء غيرها كثيرة ، فوجدته ماهراً في جميعها ، حاذقاً ، بليغاً .

فقلت : ألسنت زعمت أنك حائك ؟

فقال : أنا - أصلحك الله - حائك كلام ، ولست بحائك نساجة ، ثم أنشأ يقول :

ما مرّ بؤس ولا نسيم إلا ولي فيهما نصيب [١٨٨ م]
توائب الدهر أذبتني وإنما يوعظ الأديب^{١٥}
قد ذقت حلواً وذقت مرّاً كذاك عيش الفتى ضروب

قلت : فما سبب الذي بك من سوء الحال ؟

قال : أنا راجل كاتب ، دامت عطيتي ، وكثرت عيالي^{١٦} وتواصلت محنتي .
وقلت حيلتي ، فخرجت أطلب تصرفاً ، فقطع علي الطريق ، فتركت كما ترى ، فشيت على وجهي ، فلما لاح لي الزلال ، استعنت بك .

قلت : فأبني قد خرجت إلى تصرف جليل ، أحتاج فيه إلى جماعة مثلك ، وقد أمرت لك بخلعة حسنة ، تصلح لثلك ، وخمسة آلاف درهم ، تصلح بها أمرك ، وتنفذ منها إلى عيالك ، وتتقوى نفسك بباقيها ، وتصير معي إلى عملي ، فأوليك أجله ، إن شاء الله تعالى .

[فقال : أحسن الله جزاءك ، إذن تجلدي بحيث يسرك ، ولا أقوم مقام

الذي] معذراً إن شاء الله^{١٧} .

فأمرت بتقييضه ما رسمت له ، فقبضه ، وانحدر إلى الأهواز معي ، فجعلته المناظر للرخجي . والمحاسب له بحضرتي ، والمستخرج لما عليه ، فقام بذلك أحسن قيام وأوفاه .

وعظمت حاله معي ، وعادت نعمته إلى أحسن ما كانت عليه^{١٨} .

قال : لا تبالِ ، لو أن رجلين [رفعا إليك]^{١٢} شجَّ أحدهما شجة موضحة^{١٣} ،
وشجَّ الآخر صاحبه شجة مأمومة^{١٤} ، كيف تفصل بينهما ؟
قلت : لا أدري .
قال : إذن ، لست كاتب معونة ، فاطلب لنفسك - أيها الرجل - شغلاً
غير هذا .
قال : فقصرت إلى نفسي ، وغازني ، فقلت : قد سألتَ عن هذه الأمور ،